

L'on voit aisément que, comme l'oeil voit, perçoit les personnes, les objets visibles, ainsi la conscience est l'oeil caché de l'âme qui se voit ainsi et se perçoit d'elle-même, en vertu de ses actes de pensée, de volonté, d'inclination, de désir...

III. **Comparaison.** — Il est utile de distinguer la conscience spontanée de la conscience réfléchie.

a) L'une est *primitive*, commune à l'homme et à l'animal : un chien retourne par instinct où il mange ; il fuit l'endroit où on l'a frappé, il en a gardé la conscience spontanée.

L'autre est *ultérieure*, propre à l'homme, parce qu'elle suppose l'éveil de la raison et nous donne une connaissance rationnelle.

b) La première est *confuse*, se confondant avec le fait lui-même : par exemple, un bâton, une pierre dont on a frappé un chien. Il a conscience de sa souffrance, mais il ignore, il n'a pas connaissance que cette douleur est sienne, puisqu'il n'a pas conscience de lui-même, puisqu'il est incapable de réflexion.

La seconde est *claire et distincte* : la conscience réfléchie commence avec le premier *je* : Ex. : "Je sais, je vois, je comprends. — C'est l'idée de personne individuelle qui s'affirme.

c) La première sert de *base* à la seconde. — La réflexion a besoin d'une matière où elle puisse s'appliquer, de sorte que la seconde est la "conscience de la conscience."

IV. — Caractères de la conscience.

La connaissance qui résulte du témoignage de la conscience est :

1. *Intuitive* ou *immédiate*. Par exemple : souffrir et avoir conscience que l'on souffre, c'est une seule et même chose. Aussi bien, quoi qu'en pensent les ignorants, l'animal ne souffre point—ou si l'on veut, sa souffrance est purement physiologique, comme celle de l'enfant sans raison ou de l'agonisant sans connaissance.

2. *Absolument certaine*, car l'objet connu et le sujet connaissant sont identiques, inséparables. Qui donc peut douter de ses douleurs, de ses pensées, de ses vouloirs, de ses résolutions ? D'où l'on conclut que "les choses que l'on connaît par l'esprit sont plus certaines que celles que l'on connaît par les sens."

3. *Personnelle, impénétrable*, car on n'a conscience que de soi-même et de ce qui se passe en soi. L'on n'a point conscience des pensées et des volontés des autres. Ce n'est donc que par la raison que nous avons conscience du monde extérieur, de Dieu lui-même.

(A suivre).